DÉPÔT (?) DE BRONZES DE MEDGIDIA (DOBROGEA)

M. le capitaine Constantin Frasin-Negreşti (maintenant en garnison à Focşani), qui s'intéresse de près aux antiquités de notre pays, a eu la chance de faire, pendant l'année 1933, une trouvaille dont la description nous semble constituer le meilleur point de départ d'une étude sommaire sur quelques épingles de l'âge du bronze de l'Europe orientale.

En examinant les environs de Medgidia (département de Constanţa) dans le région centrale de la Dobrogea, M. Frasin-Negreşti trouva dans les éboulis d'une carrière appartenant à M. Ion Ţugui, trois objets en bronze, en partie fragmentaires. L'endroit où a été faite la trouvaille est situé à 2 km. au nord-est de Medgidia, entre cette ville et le village de Docuzol, dans la carrière de M. I. Ţugui, qui, sur la carte de l'État Majeur de l'Armée Roumaine, à l'échelle de 1/25.000, feuille Medgidia (no. 5442), colonne 817—818 R, est placée à 200 m. vers le sud-ouest du point trigonométrique 62.

La terre dans laquelle se trouvaient les objets s'étant écroulée à une date antérieure à la visite de M. Frasin-Negreşti, celui-ci fouilla de son mieux l'éboulis, mais ne parvint pas à trouver d'autres bronzes, pas plus que des tessons, ou des ossements. Faute de recherches approfondies sur les lieux mêmes, nous ne saurions dire si ces observations doivent être considérées comme définitives, ou non. En tout cas, le caractère fortuit de la découverte rend pour le moment impossible toute définition exacte du complexe archéologique auquel appartenaient les bronzes recueillis par M. Frasin-Negreşti.

Le groupe de bronzes, que M. Frasin-Negreşti au eu l'extrême obligeance de céder au Musée National des Antiquités, se compose des pièces suivantes:

1. Tête d'une épingle de parure (fig. 1, no. 1 et fig. 2). A la suite d'une cassure *ancienne*, il ne reste de l'aiguille qu'un tronçon long de 4,4 cm.; celui-ci est lisse (non tordu) et de section ronde; son diamètre mesure 0,25 cm. près du bout cassé et 0,3 cm. près de la tête de l'épingle. La tête est constituée par une plaque assez mince en forme de losange irrégulier, à côtés légèrement concaves; à l'angle supérieur, la plaque s'étire en une bande qui se rétrécit graduellement; cette bande s'enroule par derrière, formant un petit œillet. La hauteur du losange, y compris la bande qui le prolonge (jusqu'à la partie enroulée), est de 10,65 cm., sa largeur maxima, de 5,6 cm. La longueur totale du fragment conservé de l'épingle atteint donc 15,05 cm.

La tête de l'épingle est recouverte d'ornements dont la majeure partie a été exécutée *au repoussé*. Au centre et dans les quatre angles de la plaque rhomboïdale s'élèvent cinq bosses (diamètre de la base, 0,6—0,5 cm.) qui ont été obtenues à l'aide d'un instrument à bout arrondi. Un autre élément du décor est constitué par de très petites saillies disposées en files serrées, et correspondant à autant de coups frappés sur le dos de la plaque avec un poinçon à bout carré. Les bords de la plaque sont ornés de protubérances qui en soulignent

www.cimec.ro

les coutours. Le champ ainsi délimité est partagé en neuf losanges, dont cinq avec une bosse au milieu; les quatre autres sont striés de saillies en files parallèles qui convergent vers le losange central.

Examiné à l'œil libre, le dos de la plaque, sur lequel, comme nous l'avons déjà fait remarquer, on a exécuté le décor, ne porte aucune trace d'un dessin antérieur au poinçonnage. Toutefois, le fait que les files de protubérances qui forment le décor sont assez régulières,

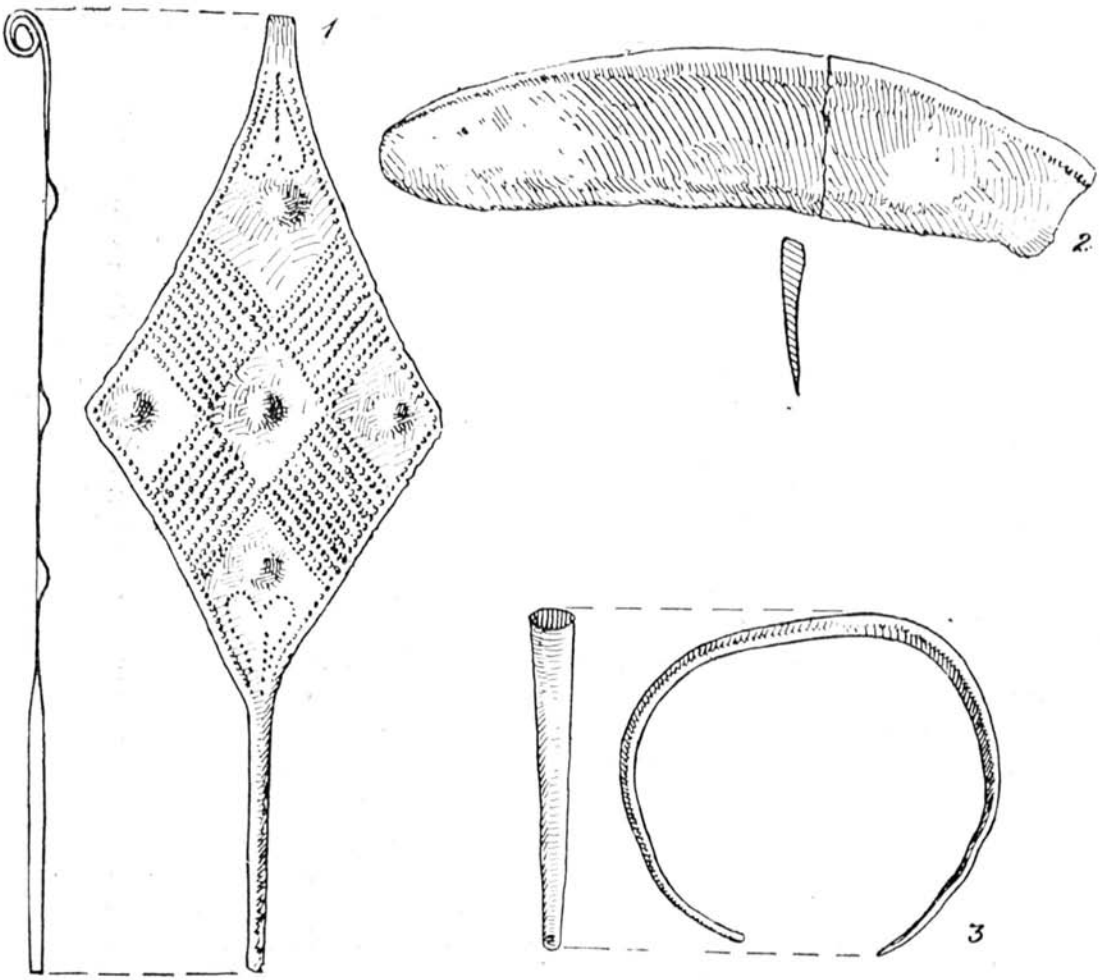

Fig. 1. — Dépôt (?) de Medgidia.

rendait probable l'existence d'un modèle finement gravé, qu'on avait dû suivre lors du poinçonnage. Cette supposition s'avéra juste à l'examen du décor à l'aide d'une loupe: on remarque en certains endroits les restes des lignes finement gravées, le long desquelles furent ensuite frappés les coups de poinçon. Il faut, en outre, noter que le décor n'a pas été dessiné à l'aide de lignes qui s'entrecoupent: c'eût été pourtant la méthode la plus simple et rapide, deux paires de lignes parallèles qui s'entrecoupent suffisant pour partager la surface à décorer dans le nombre requis de losanges; bien au contraire, chaque losange a été dessiné, ou en

www.cimec.ro

tout cas poinçonné, séparément: cela ressort du fait que les côtés de chaque losange ne continuent pas en ligne droite les côtés du losange voisin. Nous pouvons, nous semble-t-il, en conclure que le motif qui décore la plaque de notre épingle n'est pas le résultat d'un schéma établi à l'avance, mais qu'il représente plutôt un dessin issu de la délimitation d'un champ rhomboïdal autour de chacune des cinq bosses qui, elles alors, constituent l'élément primordial du décor. On verra d'ailleurs tout de suite qu'il y a encore un autre détail de notre ornement qui confirme cette interprétation.

En effet, en dehors du décor au repoussé, la plaque de l'épingle de Medgidia s'orne encore d'un motif poinçonné, exécuté cette fois sur la face de l'objet. Les deux côtés inférieurs du losange supérieur sans hachures, ainsi que les deux côtés supérieurs du losange inférieur sans hachures, ont été soulignés par des lignes poinçonnées. Il semble y avoir là une réminiscence qui indiquerait que le décor de notre épingle est sorti des losanges déterminés, autour des bosses placées aux coins de la plaque, par des angles appuyés sur les bords de celle-ci et pointant vers son centre [1]). Le losange central peut être soit antérieur à cette opération, soit le résultat de celle-ci. La première hypothèse nous semble cependant plus vraisemblable; le losange central s'explique mieux comme une reproduction, au centre de la plaque, des contours même de celle-ci. De plus, cette hypothèse paraît confirmée aussi par la présence du seul losange central sur l'une des épingles de Goulaï-Gorod, que nous examinerons plus bas (fig. 3, no. 1). Quoi qu'il en soit, le motif de la plaque de notre épingle est né sur cette sorte d'épingles même, déterminé d'un côté par la forme rhomboïdale de la plaque, de l'autre par les cinq bosses disposées en croix.

Fig. 2. — L'épingle de Medgidia, vue de dos.

Un ornement supplémentaire, en forme de cœur « à médiane », d'une exécution négligée et sans dessin préalable, se trouve, sur l'épingle de Medgidia, aux extrémités inférieure et supérieure de la plaque. Les coups de poinçon, très légers, à l'aide desquels cet ornement a été obtenu, n'ont produit aucune saillie au dos de la plaque.

L'épingle de Médgidia est couverte à la surface d'une patine noire, au-dessus de quoi s'est formée une patine naturelle vert foncé; sur le dos, la patine a été enlevée. Avant le nettoyage auquel nous l'avons dû soumettre, l'épingle gardait encore des restes d'une croûte calcaire blanche, provenant du sol qui l'avait cachée; les mêmes traces sont encore visibles sur l'objet décrit plus bas (no. 2); c'est encore un indice démontrant que les deux objets proviennent du même dépôt.

2. Fragment d'une *faucille* ou d'un *couteau* à lame assez étroite et légèrement recourbée, et à bout arrondi (fig. 1, no. 2). La partie où se trouvait la poignée manque, à la suite d'une cassure *ancienne*; le fragment a été récemment cassé en deux morceaux. L'objet a été coulé sur une seule face. Le tranchant est aiguisé en biseau, seulement du côté en

[1]) Ce détail décoratif se rencontre sur l'une des épingles à disque du dépôt de l'époque du bronze ancien de Neudorf près Staatz, en Autriche inférieure; voir *Jahrbuch f. Altertumskunde*, 2 (1908), pl. IV, no. 3.

www.cimec.ro

relief de la lame. L'objet semble avoir été recourbé d'une manière assez accentuée dans la portion de la cassure ancienne, qui est un peu plus étroite que le reste de la lame. L'impression générale produite par l'examen du fragment, est que tous les détails de forme et de technique qu'il présente conviennent mieux à une *faucille* qu'à un *couteau*. On trouve parmi les faucilles de l'âge du bronze tardif roumain et hongrois, comme aussi parmi celles, plus orientales, de la Russie méridionale, des exemplaires dont la lame présente une forme et une section semblables à celles de notre fragment. Néanmoins, nous ne saurons jamais avec certitude s'il s'agit d'une faucille ou d'un couteau, et à quel type de faucille ou de couteau notre fragment appartenait.

La longueur totale du fragment est de 11,2 cm., la lame est large de 2,5 cm. (largeur maxima) et de 1,7 cm. à la cassure ancienne. La patine et les restes de la croûte calcaire en sont les mêmes que pour l'épingle décrite ci-dessus.

3. Bracelet ouvert (pénannulaire) fait d'une bande lisse, de section lenticulaire, et qui se rétrécit vers les bouts. La plus grande largeur de la bande est de 0,7 cm.; le diamètre transversal de l'anneau mesure 5,5 cm. Même patine que sur les nos. 1 et 2. Le bracelet est légèrement déformé (fig. 1 no. 3).

* * *

L'étude de la trouvaille de Medgidia est assez difficile, d'une part à cause de la nature de celle-ci et des conditions dans lesquelles elle a été faite, d'autre part à cause de l'insuffisance de nos connaissances sur l'âge du bronze de la Dobrogea.

Tout d'abord, et pour en finir dès maintenant avec ce point, il faut remarquer que le groupe de bronzes de Medgidia est jusqu'ici unique dans son genre, dans la Dobrogea. L'étude de la préhistoire de cette province, si riche non seulement en monuments de l'antiquité classique gréco-romaine, mais aussi en vestiges de la vie préhistorique, reste encore un problème d'un avenir qu'on souhaiterait très proche. En laissant de côté les informations assez incomplètes encore que, grâce aux fouilles ou aux trouvailles fortuites, nous possédons sur le néolitique de la Dobrogea — pour envisager seulement l'âge du bronze qui nous intéresse ici, nous sommes obligé d'avouer qu'il est impossible de tracer un tableau, si sommaire soit-il, de l'aspect ou de l'évolution de l'âge du bronze de cette province. Aucune fouille s'y rapportant n'a été faite. Quelques découvertes fortuites, toutes encore inédites et consistant presque exclusivement en haches de bronze, font penser tout au plus à une orientation de la civilisation de l'âge du bronze de la province, vers la Russie méridionale et le nord de la Bulgarie, nonobstant d'étroites relations avec le reste de la Roumanie. Il nous est donc impossible d'étudier la trouvaille de Medgidia en partant des connaissances antérieures sur l'âge du bronze de la Dobrogea.

Quant au dépôt lui-même, son caractère est, comme nous l'avons déjà remarqué, incertain. La présence de la « faucille » — si faucille il y a — parlerait plutôt contre l'hypothèse qui en ferait une partie ou l'ensemble même de l'inventaire d'une *tombe*; l'argument cependant ne serait pas décisif, quoique la présence d'une faucille dans une tombe soit un fait assez rare. Mais il y a aussi d'autres faits qui s'opposent à cette hypothèse. Si la cassure ancienne de la mince tige qui forme l'aiguille de l'épingle pouvait encore être l'effet du long séjour de l'objet dans la terre (on pourrait l'attribuer par ex. à la pression de celle-ci, etc.), la cassure ancienne de la « faucille » ne peut plus s'expliquer de la même manière: elle est manifestement

www.cimec.ro

due à un usage ancien de l'instrument. Mais, s'il en est ainsi, la présence, dans notre groupe de bronzes, de deux objets cassés anciennement, nous fait penser qu'il s'agit d'un véritable *dépôt* d'objets endommagés et destinés à être refondus. Si le dépôt contenait seulement les pièces qui nous sont parvenues, ou un plus grand nombre, c'est ce que nous ne saurons probablement jamais.

Outre le caractère incertain de la trouvaille de Medgidia, la nature même de sa composition soulève des difficultés. A l'exception de l'épingle, dont la partie la plus caractéristique et éloquente s'est conservée, le groupe ne contient que des pièces qui défient tout essai d'étude comparative: la « faucille » a perdu la poignée qui nous aurait éclairé sur son type, tandis que le bracelet nous déçoit, au moins pour le moment, par son aspect absolument atypique; il est en effet de construction et de forme si simples (et dépourvu en outre de décor), qu'il pourrait vraiment être de tout âge et apparaître en n'importe quel lieu.

Force nous est donc de concentrer notre attention sur l'épingle à tête rhomboïdale.

Notons tout d'abord que c'est un type encore très rare. Jusqu'à présent il est représenté en premier lieu par deux autres exemplaires trouvés dans un kourgane de Goulaï-Gorod (gouvernement de Kiev, Russie méridionale) et qui faisaient partie du mobilier des tombes à squelettes [1]). L'un d'eux, qui est très bien conservé (fig. 3, no. 1), a exactement la même forme que l'épingle de Medgidia; l'aiguille en est tordue en vrille sur une petite distance, immédiatement au-dessous de la tête. Le décor de la plaque, dont les bords sont soulignés de petites protubérances au repoussé, consiste en un losange central en relief et en cinq bosses disposées de la même manière que sur l'épingle de Medgidia; le losange et les bosses sont travaillés au repoussé et entourés de petites protubérances. La deuxième épingle de Goulaï-Gorod (fig. 3) no. 2, a la tête en forme de losange à angles très arrondis; l'extrémité supérieure de la plaque, où se trouvait l'œillet, manque, ainsi qu'une bonne partie de l'aiguille. La plaque est bordée de deux rangées de protubérances et n'a pour tout décor que les cinq bosses disposées en croix. Un dernier exemplaire du même type d'épingle a été trouvé dans le tumulus no. VI du cimetière de Komarów, près de Halicz,

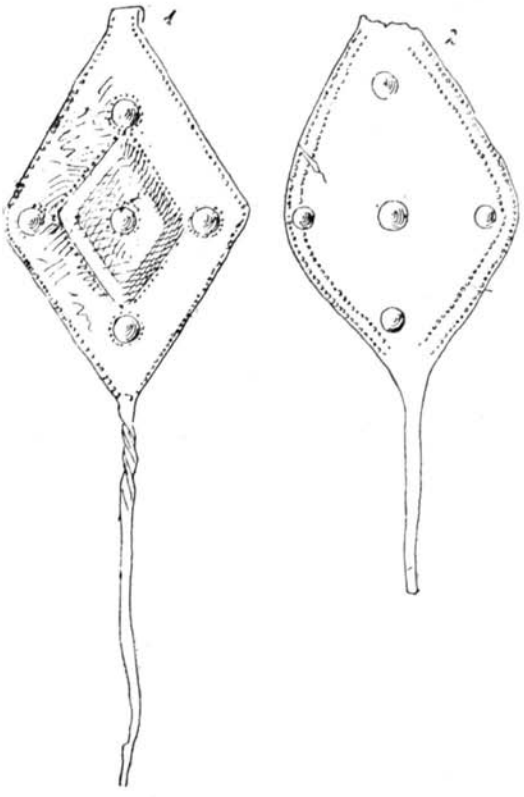

Fig. 3. — Epinglés en bronze de Goulaï-Gorod: ½ de la grandeur naturelle (d'après Bobrinskoi).

[1]) Comte A. Bobrinskoi, *Kurgani i slucianija archeologiceskija nahodki bliz miestečka Smieli* (en russe), St.-Petersbourg, vol. I (1887), pl. IX, nos. 7—8 et p. 102 (kourgane XLI). — La première épingle est reproduite aussi par M. A. M. Tallgren, *La Pontide préscythique après l'introduction des métaux (ESA*, II 1926), fig. 110, no 3.

www.cimec.ro

en Galicie orientale (Pologne); il est encore inédit.[1]) Une partie de sa plaque s'est effritée, mais il en reste encore assez pour laisser voir qu'elle était rhomboïdale (à angles arrondis?); les bords en sont soulignés par une rangée de protubérances; d'après la reconstitution de M. Sulimirski, la bosse centrale devait manquer; la plaque aurait eu donc seulement quatre bosses; la bande enroulée à l'extrémité supérieure de la plaque, est beaucoup plus large que sur les exemplaires de Medgidia et de Goulaï-Gorod. Comme le premier de ceux-ci, l'épingle de Komarów a l'aiguille tordue en vrille, immédiatement au-dessous de la tête; elle semble être aussi plus petite que les autres.

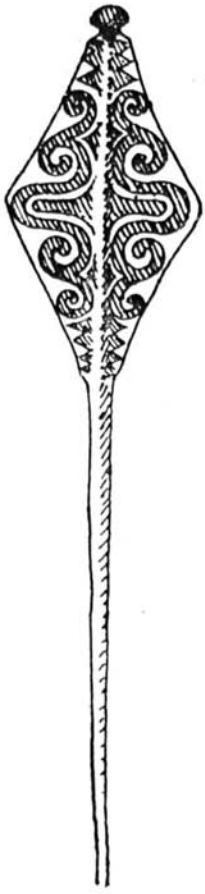

Fig. 4. — Epingle de Borodino, en argent avec ornements en or; longueur, 31 cm. (d'après v. Stern).

Les pièces que nous venons de citer épuisent le répertoire des épingles du même type que celle de Medgidia, connues jusqu'à présent. Il faut toutefois rattacher aussi, à cette série, l'épingle en argent plaqué d'or qui fait partie du trésor de Borodino (département de Cetatea-Albă, en Bessarabie)[2]) (fig. 4). Elle a la même forme que les autres, mais s'en distingue par l'absence de l'œillet enroulé — remplacé ici par un bouton rond, percé de travers à la base — et par la présence d'une crête en relief, qui est le prolongement atténué de l'aiguille sur la plaque. Le décor de l'épingle de Borodino est disposé de façon symmétrique des deux côtés de la crête; il est gravé et recouvert d'une feuille d'or et consiste principalement en motifs en spirale.

Il ressort d'une simple comparaison entre les épingles de Medgidia, Goulaï-Gorod et Komarów (fig. 1—3), d'une part, et celle de Borodino (fig. 4), de l'autre, que, tandis que les exemplaires des trois premières localités sont étroitement liés entre eux par des détails de structure (œillet à enroulement, plaque sans nervure) et par les éléments et la technique du décor (losanges, bosses disposées en croix, petites protubérances, travail au repoussé), l'épingle de Borodino s'en écarte du fait qu'elle a été coulée et non plus, comme les autres, découpée au marteau en une feuille de métal. C'est de cette manière qu'on doit, à notre avis, expliquer la transformation de l'ancien œillet enroulé en un bouton massif percé, et aussi la présence de la nervure sur la plaque rhomboïdale. Pour que cette interprétation soit juste, il n'est même pas nécessaire que l'épingle de Borodino soit réellement coulée et les autres réellement travaillées au marteau; ce qui importe, c'est que les épingles de Medgidia, etc., aient été conçues comme des objets façonnés au marteau, et celle de Borodino comme un objet coulé. Au dos de la plaque de l'épingle de Medgidia, on peut

[1]) M. Tadeusz Sulimirski (Kraków) a eu l'amabilité de nous communiquer l'inventaire du tumulus VI de Komarów, qui sera bientôt publié; nous tenons à le remercier ici encore de son obligeance. Sur le cimetière de Komarów, un rapport préliminaire de M. T. Sulimirski, portant le titre *Das Hügelgräberfeld von Komarów bei Halicz und die Kultur von Komarów*, est imprimé dans le *Bull. Intern. de l'Acad. polonaise des Sciences et Lettres*, 1—2 (1936), nos. 4—10, p. 172—182.

[2]) Voir pour ce trésor A. M. Tallgren, *op. cit.*, p. 129 et suiv., et M. Ebert, *Südrussland im Altertum*, p. 67 et suiv. La publication originale de E. v. Stern, *Bessarabskaja nachodka drevnostej 1912 goda*, se trouve dans *Materiali po archeologii Rossii*, no. 34 (1914), p. 1—14 (avec une planche hors texte en couleurs).

www.cimec.ro

remarquer encore, dans l'angle inférieur, un reste de la nervure qui continuait l'aiguille et qui arrive, très aplatie, jusqu'à la première bosse; des traces plus effacées, de la même nature, nous semblent visibles aussi dans l'angle opposé de la plaque. Il est donc certain que les épingles du type de Medgidia étaient elles-mêmes fabriquées en partant d'un modèle *coulé*, qu'on finissait au marteau. En revanche, l'épingle de Borodino a été seulement coulée, telle quelle — et même dans un moule à deux valves — sans l'intervention ultérieure du marteau. L'hypothèse émise par M. Tallgren [1]), d'après laquelle l'épingle de Borodino serait le résultat de la fusion d'une épingle à bouton et d'une plaque rhomboïdale, à travers laquelle la première aurait été passée, est très intéressante, mais nous semble manquer de preuves. L'épingle de Tökes (voir plus bas) et celle de Medgidia non moins, démontrent que la crête en relief de la plaque doit être expliquée comme un effet de la technique de la fonte: en gravant la forme de l'épingle dans le moule, l'artisan a prologé l'aiguille sur la plaque; il a pu aussi vouloir accentuer l'élément principal de la structure de l'épingle, c'est à dire l'*aiguille*.

* * *

L'origine du type de l'épingle à tête rhomboïdale et à enroulement formant œillet doit être cherchée dans l'Europe centrale. La diffusion, seulement dans l'Europe orientale, de notre type spécial d'épingle, pourrait faire penser aussi qu'il dérive, à l'origine, d'un type d'épingle du proche Orient. Cette hypothèse doit toutefois être rejetée: à notre connaissance, on ne trouve dans tout l'Orient aucune espèce d'épingle, pouvant être considérée comme le prototype de notre série. Le proche Orient ancien n'a connu, comme variante apparentée à notre épingle, que le modèle à tête en forme de *raquette* (Ur); celui-ci ne peut en aucun cas être le prototype de notre épingle.

Il est vrai que quelques découvertes récentes, faites en Syrie, attestent dans cette région du monde oriental une évolution des épingles à enroulement simples *(Rollennadeln)*, vers des formes à petite plaque rhomboïdale ou ovale [2]. Cette évolution a eu lieu pendant la première moitié du II-e millénaire av. J.-Chr., parallèlement à celle qu'on constate dans l'Europe centrale. Nous ne pouvons, dans le cadre de cette recherche, examiner la question de savoir si l'évolution des épingles simples à enroulement *(Rollennadeln)*, vers des formes à col élargi doit être considérée, en Europe, comme une influence syrienne ou inversement, ou encore comme l'effet d'un phénomène de convergence; le fait est que c'est en Europe que cette transformation a eu des suites, tandis qu'en Orient les formes de Tell'As sont jusqu'à présent isolées et n'ont pas eu des dérivés.

Parmi les épingles à col élargi et à œillet enroulé, sorties de la *Rollennadel* simple, de la première période de l'époque de bronze de l'Europe centrale [3]), une première variante (à tête ovale ou rhomboïdale, faiblement développée), que Lissauer, dans son travail sur les types d'épingles nommés *Ruder-* et *Scheibennadeln* [4]), appele « Rollennadel mit Kopfplatte » (épingles

[1]) *Op. cit.*, p. 134.

[2]) Tombe I et III de Tell 'As: *Syria*, XIII (1932), p. 185 et suiv., pl. XXXIX (tombe I) et XL (tombe III).

[3]) Voir P. Reinecke dans *Mitteilungen der anthrop. Gesellschaft in Wien*, 32 (1902), p. 111—114; A. Lissauer, dans *Zeitschrift f. Ethnologie*, 36 (1904), p. 573—586; N. Åberg, *Bronzezeitliche und früheisenzeitliche Chronologie*, III (193—), p. 60 et suiv., et V (1935), p. 14—15; le même, *Vorgeschichtliche Kulturkreise in Europa*, pl. XII—XIII (pl. XII, no. 49, à corriger en comparant avec Behrens, *Prähistorische Zeitschrift*, XI — XII, 1919/20, p. 120).

[4]) Lissauer, *op. cit*,

www.cimec.ro

à enroulement et à plaque), a eu dans l'Europe une diffusion dont les listes de Lissauer ne donnent plus une idée exacte [1]). Toujours est-il que cette variante n'est signalée que, d'une part, dans l'Italie du nord, la Suisse, l'Alsace (Riedisheim près Mulhouse) [2]) et l'Allemagne du sud, et de l'autre, dans la Tchécoslovaquie (pour la Syrie, voir la note 2, p. 181). Elle manque jusqu'à présent en Autriche, tandis que l'exemplaire relevé par Lissauer à Vârşeţ, dans le Banat yougoslave, appartient en réalité à un autre type, assez rapproché quant à la forme: la *Hülsennadel* (épingle à douille). La variante manque de même plus au nord, au delà de l'Allemagne du sud et de la Bohême [3]). Elle est sans décor et pourvue d'une petite plaque qui ne représente à vrai dire qu'un élargissement plus ou moins accentué du col de l'ancienne *Rollennadel* ; cette variante ne survit pas au bronze ancien. Déjà au cours de cette époque apparaît une autre variante d'épingles à plaque, dérivée de la précédente; il s'agit de l'épingle à disque proprement dite *(Scheibennadel)* (fig. 5). Celle-ci a, pendant l'époque du bronze ancien, une diffusion dont l'aire correspond, d'une manière générale, à l'aire de la première, à cette différence près qu'elle est signalée aussi en Autriche et en Hongrie, et manque en Italie. Suivant les régions, des différences existent dans ce groupe, tant en ce qui concerne la plaque, qui est ronde, ovale ou rhomboïdale, qu'au point de vue du décor, qui manque ou est surtout gravé.

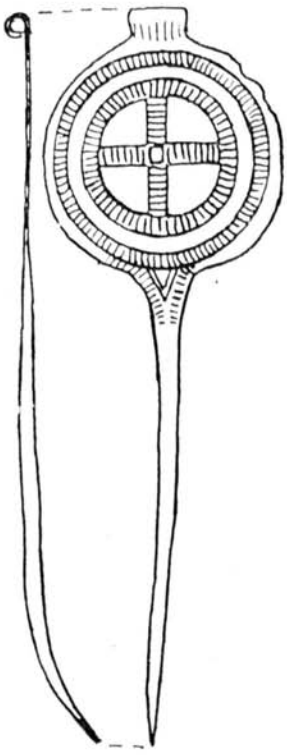

Fig. 5. — Gattendorf (Gata); ½ de la grandeur naturelle (d'après *Archeologiai Ertesitő*, XVIII, 1898, p. 149).

D'une manière générale, les exemplaires à plaque ovale et à décor gravé sont localisés dans l'ouest (Suisse et Allemagne du sud [4]) tandis que ceux à plaque ronde et à décor toujours gravé apparaissent rarement dans l'ouest (Suisse et Allemagne du sud), mais sont surtout fréquents en Bohême, dans le nord-est de l'Autriche et dans le nord-ouest de la Hongrie. Un fait intéressant ressort de l'examen des exemplaires *sans* décor gravé. Ceux-ci se rattachent, il est vrai, à la première variante (à col élargi), dont ils représentent une forme évoluée; mais ce sont avant tout des épingles « à disque » typiques (quoique de dimensions réduites), dont la plaque est restée lisse. La forme circulaire de la plaque n'étant plus, en ce cas, imposée et accentuée par le décor, ces épingles commencent à s'éloigner du modèle à plaque

[1]) Voici quelques nouveaux exemples, pris un peu au hazard (cf. aussi Åberg, *Chronologie*, III, *l. c.*): pour l'Allemagne du sud, Schumacher, *Berichte d. röm.-germ. Kommission*, X (1917), p. 23, fig. 3, nos. 11, 16 et 17 (ces pièces se rattachent toutefois plutôt aux *épingles à disque lisse*, dont il sera question plus bas); *Germania*, XVIII (1934), p. 178 et suiv., pl. 21, nos. 5 et 6 (Tittmoning, en Bavière); *ibidem*, p. 292, fig. 1, no. 4 (Göggingen, Bavière); pour la Moravie, J. Schránil, *Studie o vizniku kultury bronzové v Čechách* (Prague, 1921), fig. 7, no. 19; pour Tell'As en Syrie, voir plus haut; voir aussi la note suivante.

[2]) L. G. Werner, *Découverte de tombes de l'âge du bronze I à Riedisheim*, dans le *Bull. du Musée hist. de Mulhouse*, 44 (1934), p. 5 et suiv., pl. I, nos. 4 et 5.

[3]) Dans la province suédoise Schonen on a découvert, dans des tombes des époques du bronze ancien et moyen, quelques épingles à plaque décorée, de forme rhomboïdale ou ovale allongée, apparentées à la série dont nous nous occupons ici, mais plus évoluées et de fabrication locale; voir J. E. Forssander, *Der ostskandinavische Norden während der ältesten Metallzeit Europas*, Lund, 1936, pl. LIX, nos. 1, 2 et 5.

[4]) Un exemplaire a été trouvé aussi dans le cime-

www.cimec.ro

ronde. C'est surtout en Hongrie qu'on rencontre cette sorte d'épingles à plaque lisse [1]). Parmi les épingles « à disque » *(Scheibennadeln)* de la Hongrie centrale et occidentale, une partie seulement en est décorée de cercles et de croix gravées, suivant la manière occidentale, relevée surtout en Autriche et en Bohême; les autres épingles à disque sont soit dépourvues de tout décor — comme nous l'avons déjà noté — soit travaillées au repoussé, technique qui, sans être caractéristique exclusivement de la Hongrie, y a joué, dès les commencements de la métallurgie dans cette région, un très grand rôle; par exemple, deux épingles endommagées de Batta, comté de Fejér (au sud de Budapest) [2]), avaient des plaques de forme rhomboïdale, bordées de petites saillies exécutées au repoussé. Une autre épingle, conservée en fragments et provenant du cimetière de Lovasbereny (même comté de Fejér), a une plaque ronde bordée de petites protubérances et ornée en outre de bosses disposées en cercle [3]). Toujours dans la même région, à Želiezovce (Zselisz) en Slovaquie (dans la vallée du Gran), on a trouvé une autre épingle [4]), dont la plaque ovale asymétrique est ornée en haut d'un motif au repoussé, assez curieux, qui se retrouve sur les pendentifs en forme de cœur d'un dépôt (?) de la vallée du Eipel (Slovaquie) [5]). Une quatrième épingle, provenant de Simontornya, comté de Tolna [6]), a une plaque légèrement ovale, bordée de petites protubérances et ornée, dans l'espace déterminé par celles-ci, de bosses disposées en cercle. C'est donc le même ornement que sur l'exemplaire de Lovásbereny. Les épingles de Batta ont été trouvées dans un endroit qui a livré des antiquités d'âges divers, mais appartenant pour la plupart au bronze ancien (époque des grands cimetières hongrois à incinération). L'épingle de Lovasbereny, cimetière dont l'âge est, d'après M. P. Reinecke [7]), la période A_2, nous détermine elle-aussi à dater les pièces de Batta dans le bronze ancien.

L'analogie du décor de l'épingle de Želiezovce avec celui des pendantifs cités, qui sont des modèles du bronze ancien, permet de dater la première aussi dans le bronze ancien. Le cimetière de Simontornya appartient, d'après les objets en bronze que nous en connaissons, au même

tière de Gemeinlebarn, en Autriche inférieure: J. Szombathy, *Prähistorische Flachgräber bei Gemeinlebarn in Niederösterreich*, dans les *Röm.-germ. Forschungen*, III (1929), pl. VIII, no. 1.

[1]) Nous citerons comme exemples les pièces suivantes: F. v. Tompa, *25 Jahre Urgeschichtsforschung in Ungarn* (Berichte d. röm.-germ. Komm. 24/25 (1934/35), p. 27 et suiv.), pl. XXIX, no. 17 (Dunaföldvár, comté Tolna; la plaque est légèrement ovale); *Archaeologiai Ertesitö*, XIX (1899), p. 47 et suiv., fig. 11 (Gata); un exemplaire inédit provenant du tombeau P. de Dunapentele se trouve au Musée de Berlin (no. IV d 4140); à Dunapentele la variante est assez bien représentée aussi par des exemplaires à décor gravé (voir les pièces publiées par Behrens, dans *Prähist. Zeitschr.*, *l. c.*, auxquelles s'ajoutent d'autres, encore inédites); Lissauer, *op. cit.*, p. 581, cite une épingle à plaque lisse provenant de Esztergom; le type est attesté une fois aussi à Gemeinlebarn, tombe 119, Szombathy, *op. cit.*, pl. XI, no. 14.

[2]) *Archaeologiai Ertésitö*, XXII (1902), p. 425, fig. II, no. 1—2. Les épingles à tête élargie en forme de losange, à enroulement et à décor gravé, poinçonné et *repoussé*, du bronze ancien de la Suisse (G. Kraft, dans *Indicateur d'antiquités suisses*, XXIX (1927), p. 1 et suiv., pl. V, no. 2), offrent une analogie assez frappante avec les épingles du type de Medgidia; elles représentent toutefois un type local suisse.

[3]) Inédite; Musée de Préhistoire de Berlin, no. IV d 3355.

[4]) H. Mitscha-Märheim et R. Pittioni, dans *Mitt. d. anthrop. Ges. Wien*, LXIV (1934), p. 165 et pl. IX, no. 5.

[5]) *Ibidem*, pl. VI, nos. 8—9. Le lieu exact de la trouvaille est inconnu. Voir aussi la note suivante.

[6]) Citée par Lisauer, *op. cit.*, p. 584, et reproduite d'après un dessin par K. v. Miske, dans *Archiv für Anthropologie*, XV (1917), p. 253 et suiv., pl. III, no. 6; comparer aussi le pendentif en forme de cœur, décoré au repoussé et provenant du même cimetière, *ibidem*, pl. III, no. 8. Une épingle analogue de Dunakeszi est citée par Lissauer, *op. cit.*, p. 581.

[7]) *Germania*, VIII (1924), p. 43 et suiv.

www.cimec.ro

âge. Il s'ensuit donc que les épingles hongroises à disque travaillé au repoussé appartiennent à un niveau chronologique correspondant à la période A_2 de M. Reinecke. Il faut toutefois remarquer que les champs d'urnes hongrois cités continuent parfois à être utilisés encore pendant le bronze moyen. Ce fait et aussi la tendance évidente de ces épingles à s'écarter de la variante à décor gravé, rendent la chronologie exacte des épingles hongroises, lisses ou à décor au repoussé, un peu difficile. Néanmoins, il est évident que leur *terminus a quo* doit être placé déjà à l'époque ancienne du bronze. Il nous semble donc acquis que la tendance à décorer la plaque des épingles à disque, de protubérances et de bosses au repoussé, commence à se faire jour en Hongrie et en Slovaquie, déjà pendant la première période de l'époque du bronze.

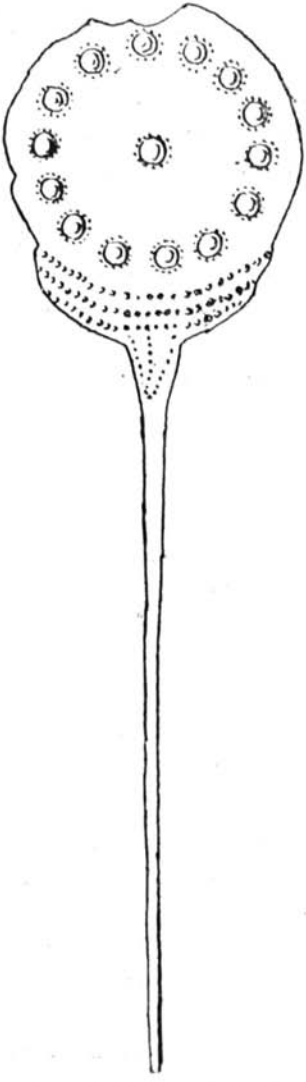

Fig. 6.— Lehmke (Hanovre); $^{6}/_{10}$ de la grandeur naturelle (d'après Lindenschmit).

Quelques épingles de la Suisse [1]) présentent le même genre de décor. Nous ne pouvons insister ici sur la question s'il a pu y avoir entre la Hongrie et la Suisse des rapports susceptibles de produire un effet analogue, ou s'il s'agit là d'un phénomène de convergence; dans cette étude cependant les épingles suisses peuvent être négligées, parce qu'il est impossible de les prendre pour point de départ des épingles du type de Medgidia.

La tradition des *Scheibennadeln* décorées surtout au repoussé se maintient, pendant le bronze moyen, seulement dans deux régions de l'Europe centrale: l'une, dans le nord de l'Europe centrale, comprend plusieurs provinces allemandes: la Hanovre (l'est de la province), le Mecklembourg, la Poméranie et le nord de la Marche de Brandebourg [2]); l'autre, correspondant à la Hongrie, où, comme nous l'avons vu, cette sorte d'épingles a survécu probablement à la première période de l'âge du bronze [3]). Dans le nord, les exemplaires à décor repoussé sont datés, grâce à des associations caractéristiques, dans la II-e période de Montelius; vers la fin de la période, certaines de ces épingles présentent dans l'est de la Hanovre l'ornementation spirale nordique; l'exemplaire le plus tardif est celui de Höhenbünsdorf [4]), daté par une fibule d'un type spécial à la Hanovre, dans la période III de Montelius.

[1]) Cf. Reinecke. *Mitt. d. anthrop. Ges. Wien*, 1902, p. 113 et Kraft, *op. cit.*, pl. II.

[2]) Cf. Reinecke, *l. c.*; Åberg, *Chronologie*, V, p. 14—15; L. Lindenschmit, *Altertümer unserer heidnischen Vorzeit*, II, 3, pl. IV, no. 2; un nouvel exemplaire de la Poméranie chez O. Kunkel, *Pommersche Urgeschichte in Bildern*, Stettin, 1931, pl. XXXVIII, no. 5: Nipperwiese, dép. de Greifenhagen.

[3]) L'objet de Maskovice en Bohême, que Lissauer, *op. cit.*, p. 581, prend pour une épingle, est, comme l'avait bien vu Richlý, une boucle de ceinture. De même, les objets de Pfeffingen en Würtemberg (Lissauer, *op. cit.*, p. 578) ne sont, eux non plus, des épingles, mais des fragments de bracelets.

[4]) Åberg, *op. cit.*, p. 15, fig. 18 = *Mannus*, 1932, p. 67.

www.cimec.ro

Si l'on compare l'évolution des anciennes épingles à disque dans le nord de l'Europe — qui est parallèle, et probablement aussi, liée à une évolution similaire, constatée en Hongrie et encore insuffisament connue, mais qu'attestent les découvertes de Batta, Lovasbereny, etc.[1]) — avec ce que nous avons vu pour notre groupe d'épingles, Medgidia — Goulaï-Gorod — Komarów, on arrive à la conclusion que, tandis que la civilisation de l'âge du bronze moyen de l'Allemagne septentrionale a adopté la variante à disque, notre région, située plus à l'Est, a utilisé le modèle à plaque rhomboïdale. Dans les deux cas le décor conserve les mêmes caractères stylistiques et techniques: bosses distribuées de façon symmétrique autour d'une bosse centrale, bordure de protubérances et travail au repoussé. Mais il y a encore un détail, en apparence sans importance, qui permet de rattacher les épingles du type de Medgidia à celles du nord de l'Allemagne, et par celles-ci, aux anciennes *Scheibennadeln* du bronze ancien de l'Europe centrale.

Nous avons vu que l'épingle de Medgidia présente dans les angles supérieur et inférieur de sa plaque un ornement en forme de « cœur à médiane ». Considéré en soi, cet ornement semble au premier abord assez inexplicable; on serait tenté de le prendre pour une fantaisie de l'artisan ou pour un *symbole*, dont le sens nous échapperait. La question se présente d'une façon toute différente si, au point de vue de ce détail aussi, nous comparons l'épingle de Medgidia aux autres épingles à plaque, examinées jusqu'à présent. Nous constatons alors que, déjà sur les épingles anciennes à disque et à décor gravé, la partie supérieure, élargie, de l'aiguille est soulignée par un triangle qui semble suspendu au décor de la plaque (cf. fig. 5) [2]). Ce triangle se retrouve ensuite, presque toujours et à la même place, sur les épingles du bronze moyen de l'Allemagne septentrionale [3]). Sur l'exemplaire de Lehmke, en Hanovre [4]) (fig. 6), et sur deux autres de Lemmersdorf en Brandebourg [5]) (fig. 7), ce triangle est poinçonné sur la face de la plaque; il est, en outre, coupé en deux par une médiane [6]). Il nous semble impossible de ne pas voir dans ce triangle à médiane des épingles de Lehmke et de Lemmersdorf l'origine du motif en forme de « cœur à médiane », de l'épingle de Medgidia. La forme en cœur s'explique, sur cette dernière, par le fait que, lors du poinçonnage de ce motif, l'artisan a été obligé d'éviter de toucher à la saillie de la bosse voisine; il est possible aussi qu'il ait voulu donner à l'ornement une forme plus agréable ou qui était pour lui plus suggestive; il avait perdu en grande partie le sens primitif du motif, ce qui ressort aussi du fait qu'il l'a répété dans l'angle supérieur de la plaque.

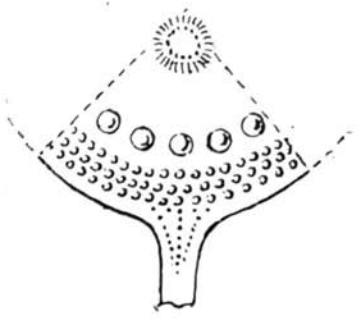

Fig. 7. — Lemmersdorf—Brandebourg (d'après Lissauer).

[1]) Åberg, *op. cit.*, p. 15, remarque le mélange dans le dépôt de Angermünde, des types « hongrois » et germaniques; la même chose est vraie aussi pour le dépôt de Clempenow, en Poméranie, cf. Åberg, *op. cit.*, fig. 16.

[2] Voir par ex. les épingles de Gata, Kamýk et Unter-Riesdorf, reproduites par Reinecke, *op. cit.*, fig. 84.

[3]) Par ex. Åberg, *Chronologie*, V, fig. 18—20.

[4]) Lindenschmit, *op. cit.*, II, 3, pl. 4, no. 2.

[5]) Lissauer, *op. cit.*, p. 575, fig. 34; W. Bohm, *Die ältere Bronzezeit in der Mark Brandenburg (Vorgeschichtliche Forschungen*, 9, 1935), pl. XIV, no. 2 et 6.

[6]) « L'épingle » de Křtěnov, en Bohême (Richlý, *Die Bronzezeit in Böhmen*, pl. L, no. 26), semble bien n'être autre chose que le tronçon d'un exemplaire comme ceux de Lehmke et Lemmersdorf, dont il reste justement la partie élargie de l'aiguille, avec le tri-

www.cimec.ro

Il résulte des détails qu'on vient d'examiner, qu'il faut admettre une assez étroite liaison entre l'épingle de Medgidia et les épingles nordiques citées. Si cette liaison a été directe, ou conditionnée par un troisième facteur qui aurait influencé les deux groupes, c'est un problème qu'on pourra resoudre seulement plus tard, à l'aide de matériaux plus riches; car, pour le moment, notre documentation semble, comme il ressort du tableau esquissé plus haut, présenter des lacunes assez importantes. Ce qui est clair dès à présent, c'est que les épingles du même type que celle de Medgidia dérivent des épingles à plaque de l'Europe centrale, et qu'une évolution assez analogue est attestée par les épingles de l'Allemagne du nord. La continuité des épingles à plaque rhomboïdale sans décor est prouvée dans la Slovaquie orientale par une pièce faisant partie du dépôt de Tökes, ancien comté de Bereg [1]) (fig. 8); elle a une crête médiane et est datée par les objets qui l'accompagnent, à une époque assez avancée du bronze moyen.

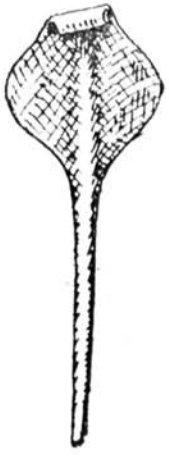

Fig. 8. — Tökes (Hongrie); $^1/_2$ de la grandeur naturelle (d'après Hampel).

La forme des épingles du type de Medgidia n'est particulière que sous l'aspect qu'elle prend sur les exemplaires de Medgidia et de Borodino (fig. 1 et 4). L'exemplaire de Komarów et celui de Goulaï-Gorod (fig. 3, no. 2) ont des plaques seulement rhomboïdales, aux angles très arrondis. Ces dernières pièces devraient être, tant par leur forme que par leur décor simple, plus anciennes au point de vue typologique, que les autres. La deuxième épingle de Goulaï-Gorod (fig. 3, no. 1) laisse voir dans la forme et dans le décor une accentuation de l'élément rhomboïdal: le losange délimité sur sa plaque par les quatre bosses situées dans les angles est remarqué et mis en évidence. Sur l'exemplaire de Medgidia, avec sa plaque divisée en neuf losanges, le décor rhomboïdal atteint la perfection. L'épingle de Borodino enfin (fig. 4) rompt avec la tradition du décor au repoussé, de l'œillet enroulé et de la technique du martellage. Cette succession typologique ne saurait être considérée comme une succession chronologique que dans le cas où l'on en pourrait fixer chronologiquement, d'une manière certaine, au moins les étapes principales.

Malheureusement, si la filiation typologique des épingles du type de Medgidia ne soulève pas, comme nous espérons l'avoir démontré en développant les hypothèses émises par M. A. M. Tallgren [2]), des objections sérieuses, la chronologie exacte du groupe reste encore un problème assez épineux. Le trésor de Borodino, dont l'épingle nous a semblé représenter le dernier échelon dans l'évolution de ce type, a été daté à des époques sensiblement différentes [3]). Nous

angle à médiane, poinçonné. Elle a été trouvée dans un tumulus, et appartient par conséquent au bronze moyen, au plus tôt. Elle prouve que notre documentation actuelle présente encore certaines lacunes.

[1]) J. Hampel, *A bronzkor*, etc., pl. CXCIX.

[2]) Cf. *ESA*, II, p. 134.

[3]) Voir A. M. Tallgren, dans *ESA*, II, p. 140, et dans *Mitt. d'anthrop. Ges. Wien*, LXI (1931), p. 86 et suiv., et P. Reinecke, dans *Germania*, IX (1925), p. 50 et suiv.; cf. aussi I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien (Berichte der rom.-germ. Kommission*, 22, 1932), p. 138 et suiv. Nous devons faire remarquer ici que l'ornementation spirale de l'épingle de Borodino ne peut en aucun cas être contemporaine de l'ornementation spirale « hongroise » du bronze moyen, relevée surtout sur des haches de guerre et des épées; le décor spiral de la douille de la lance fragmentaire de Borodino montre qu'il s'agit d'un système qu'on retrouve dans le Caucase et en Transcaucasie, à une époque assez récente (âge du fer), et en Transylvanie (Spălnaca, etc.) au commencement de la période de Hallstatt.

www.cimec.ro

sommes toujours d'avis que la date proposée par M. Reinecke (environ 700 av. J.-Chr.) est, comme *terminus ad quem*, la plus probable, au point de vue historique et archéologique. Elle n'en reste pas moins hypothétique: rien de décisif ne l'impose. Le trésor de Borodino ne peut donc pas constituer un point de départ; c'est lui au contraire dont la date devrait être établie d'une manière certaine. D'autre part, ni la trouvaille de Komarów, ni celles de Goulaï-Gorod et encore moins la nouvelle découverte de Medgidia, ne peuvent fournir des indices susceptibles de dissiper les incertitudes chronologiques concernant ce groupe.

L'inventaire de la tombe du tumulus VI de Komarów comprenait, d'après les informations que M. T. Sulimirski a eu l'amabilité de nous transmettre, l'épingle déjà citée, une petite lame de poignard en bronze, un fragment d'anneau en spirale, en or, d'un type spécial *(Noppenring?)*, et enfin cinq vases en terre cuite, dont trois seulement ont pu être reconstitués. M. Sulimirski assigne à ce complexe une date correspondant à la période Toszeg *C* de la chronologie du bronze hongrois, établie à l'aide de la stratigraphie de Toszeg [1]), ce qui équivant au bronze moyen. Le cimetière de Komarów appartient à un groupe assez grand de nécropoles [2]) de la région du haut Nistru, dont non seulement les objets en métal, mais aussi une grande partie de la céramique, se rattachent au centre important de la civilisation du bronze moyen et tardif situé en deça des Carpathes, dans la Slovaquie, le nord de la Hongrie et le nord-ouest de la Roumanie. Le groupe de tumuli de l'époque du bronze de Komarów semble (d'après la céramique, et d'après l'inventaire plus riche en métal, du tumulus VIII, reproduit par Sulimirski) [3]) devoir être daté en partie à une époque assez avancée du bronze moyen [4]). Naturellement, nous ne pouvons pas encore savoir s'il s'agit, dans le groupe de Komarów d'apparitions contemporaines depuis leur commencement jusqu'à la fin à celles d'en deça des Carpathes, ou de types *retardés* dans le cadre d'une civilisation à rythme d'évolution propre. L'hypothèse la plus plausible est que les tumuli de Komarów constituent un complexe se rattachant aux trouvailles contemporaines d'en deça des Carpathes (surtout de la Slovaquie) en tant que groupe isolé de la civilisation de l'âge du bronze moyen et tardif, dite « des tombes tumulaires ». Le tumulus no. VIII de Komarów devrait, à en juger d'après le bracelet de la fig. 2, no. 2 de la publication citée de M. Sulimirski, être postérieur au bronze moyen. Certes, le tumulus VI peut être plus ancien: son inventaire est typique pour le bronze moyen; mais il est impossible de rien affirmer avant la publication complète des résultats des fouilles de Komarów. Nous admettrons pour le moment, une date à l'intérieur de l'époque du bronze moyen, pour l'épingle de Komarów., Cette date s'accorde assez bien et avec ce que nous savons de la civilisation de Komarów, et avec l'évolution typologique de l'épingle.

[1]) Cf. Tompa, *op. cit.*

[2]) Voir là-dessus les détails donnés par Sulimirski, *op. cit.*, avec la carte, fig. 3.

[3]) *Op. cit.*, fig. 2.

[4]) C'est ainsi que les *tutuli* en entonnoir du tumulus VIII, qui apparaissent pour la première fois, sous une forme spéciale, pendant le bronze moyen (Rakos-Palota, Hampel, *Bronzkor*, pl. LXXXVII, no. 10), se retrouvent, sous une forme plus rapprochée de celle de Komarów, à Rimaszombat, en Slovaquie (Hampel, *op. cit.*, pl. CXIII, no. 14), à la fin du bronze moyen (cf. aussi Tornyosnemeti, *ibidem*, pl. CCII, no. 8). Ils subsistent, légèrement modifiés, jusqu'à l'époque du bronze tardif, par ex. à Tibold-daroc, au nord de la Hongrie *(Archaeologiai Ertesitö*, XLVI (1932/33), p. 168, fig. 92), à Kemecse, dans le comté de Szabolcs (Hampel, *op. cit.*, pl. CCXXXIV, no. 8), à Bozsok, comté de Baranya (*ibidem*, pl. C, no. 11), à Kurd, comté de Tolna *(ibidem*, pl. CCXIII, nos. 3—10, 13) et à Uj-Szöny, sur le Danube *(ibidem*, pl. CXXV, nos. 8—10). Dans la Russie méridionale aussi le type est attesté une fois, à la même époque *(ESA*, VI, p. 177, fig. 1).

www.cimec.ro

Une des épingles de Goulaï-Gorod (fig. 3, no. 1) a été trouvée dans une tombe à squelette du kourgane XLI, avec quelques tubes et plaques triangulaires taillés en une feuille de bronze repliée [1]), et auxquels on ne peut assigner aucune date précise.

Il faut toutefois remarquer que des tubes légèrement coniques, faits d'une feuille de bronze enroulée, et d'un modèle très rapproché de celui des exemplaires de Goulaï-Gorod, sont rencontrés en Europe centrale, à partir du bronze moyen tardif (Rimaszombat = Rimavska-Sobota, en Slovaquie) [2]) et s'y maintiennent, en devenant même plus fréquents, pendant le bronze tardif et la période de Hallstatt *A* (à Regöly [3]), Füzesabony [4]), Mosony-Szolnok [5]), Herczeghalm [6]), Látókép [7]), Kurd [8]), et Velem [9]). Deux fragments de cette sorte de tubes apparaissent aussi dans le trésor de Borodino [10]).

La deuxième épingle de Goulaï-Gorod (fig. 3, no. 2), trouvée dans le même kourgane XLI, mais apparemment dans une autre sépulture, n'est, elle aussi, datée par aucun élément caractéristique.

Quant à notre trouvaille de Medgidia, l'état de conservation de la « faucille » et la forme atypique du bracelet rendent infructueuse toute tentative de datation exacte. S'il s'agit vraiment d'une faucille, notre dépôt devrait être placé plutôt à la fin de l'âge du bronze.

La date exacte des épingles du type de Medgidia, par rapport à la chronologie du bronze de l'Europe centrale, reste par conséquent encore inconnue ; espérons qu'une nouvelle trouvaille nous mettra un jour en possession d'un dépôt contenant une épingle de ce genre, à côté de quelque « fossile conducteur » bien déterminé au point de vue chronologique. En attendant, tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que l'apparition des épingles de notre type doit être placée, tant à cause des affinités typologiques de celles ci, que de leur présence dans le tumulus VI de Komarów, dans le bronze moyen. Il est d'ailleurs vraisemblable que le type a continué d'exister pendant le bronze tardif (Goulaï-Gorod? Medgidia). A présent il est très difficile de se faire une idée exacte de l'aspect et de l'évolution de la civilisation du bronze de la région comprise dans le triangle Komarów—Goulaï-Gorod—Medgidia. Si l'on peut déjà indiquer les étroites relations de cette région avec ce que l'on appelle « le bronze hongrois », il est encore impossible d'exprimer ces relations en termes de chronologie relative. Il s'agit là de savoir si en Galicie, mais surtout dans la Russie méridionale et dans la Dobrogea, la civilisation de l'âge du bronze s'est développée parallèlement à celle qui existait à l'ouest et au sud des Carpathes, et en connexion avec elle, ou si au contraire il faut admettre qu'il y a eu, à un moment donné, une transplantation vers l'est, de certains aspects de la civilisation du « bronze hongrois ». La première hypothèse semble mieux appuyée par les matériaux que nous connaissons jusqu'à présent.

[1]) Bobrinskoi, *op. cit.*, pl. IX, no. 7 (épingle) et VIII, nos. 14—16 (tubes et plaques); nous devons ces renseignements à l'amabilité de M. A. M. Tallgren; les clous en fer de Bobrinskoi, pl. IX, nos. 13 et 16, ont été trouvés, contrairement à ce que nous avons cru pouvoir admettre dans un travail antérieur (*Stand*, p. 140), dans une autre tombe du même kourgane.

[2]) Hampel, *op. cit.*, pl. CXIII/15—18.

[3]) *Archaeologiai Ertésitö*, XXII (1902), p. 427, en haut.

[4]) Tompa, *op. cit.*, p. XLI, nos. 27—30 (tombe 2).

[5]) Hampel, *op. cit.*, pl. CLXXXVI, no. 12.

[6]) *Ibidem*, pl. CCIX, nos. 29—30.

[7]) *Jelentés Debrecen*, 1926, pl. V.

[8]) Hampel, *op. cit.*, pl. CCXIII, nos. 18—21, 22—25.

[9]) *Ibidem*, pl. CCXXXVII, nos. 6—7, 27—28.

[10]) Ebert, *op. cit.*, p. 67; Tallgren, *ESA*, p. 129. Ces tubes se rencontrent aussi en Autriche, à la fin de l'âge du bronze: *Nachrichtenblatt für deutsche Vorzeit*, XIII (1937), p. 229 (Willvonseder); ils semblent avoir été utilisés aussi comme fourreaux pour la pointe des épingles, cf. Hampel, *op. cit.*, pl. LII, no. 2 a.

www.cimec.ro

L'épingle de Medgidia est en tout cas une variante orientale, dont l'évolution jusqu'à cette forme spéciale a eu lieu dans la Dobrogea même ou dans la Russie méridionale. Jusqu'à présent, elle est liée à ses prototypes de l'Europe centrale seulement par les épingles de Goulaï-Gorod et de Komarów.[1])

En résumé: L'épingle de Medgidia appartient à un type oriental, dont la forme la plus ancienne tant au point de vue typologique qu'au point de vue purement chronologique est celle de Komarów, en Galicie orientale, et dont des exemplaires plus évolués ont été trouvés à Goulaï-Gorod, en Russie méridionale.

Ce type est sorti, pendant le bronze moyen et tardif, des épingles à plaque et à décor au repoussé, de l'Europe centrale (Hongrie et Slovaquie), qui représentent elles mêmes une variante très évoluée des épingles à disque (Scheibennadeln) de l'Europe centrale.

L'épingle de Medgidia est très probablement de l'âge tardif du bronze; l'épingle en argent du trésor de Borodino représente une variante plus évoluée de ce type et devrait être datée à une époque plus basse.

ION NESTOR

[1]) L'étude des relations du type d'épingle de Goulaï-Gorod, etc., avec les épingles à plaque — sans œillet enroulé, mais décorées toujours au repoussé — attestées dans le Caucase du nord, en Transcaucasie et jusque dans le Luristan (Perse) pendant l'âge du fer, sort du cadre de la présente étude. Nous ne pouvons que mentionner la question et donner quelques indications bibliographiques: pour le Caucase du nord et la Transcaucasie, voir F. Hančar, dans *ESA*, VII, p. 113 et suiv. et dans *ESA*, IX *(Minns-Volume)*, p. 47 et suiv.; pour le Luristan, voir A. Godard, *Les bronzes de Luristan (Ars Asiatica*, vol. XVII, Paris, 1931) et surtout St. Przeworski, dans *Bron i Barwa*, III, no. 1 (1936), p. 22 et fig. 19—19 a.

www.cimec.ro